

teurs à l'École polytechnique que l'on créa alors. M. Raymond connut dans cet établissement la plupart des savants qui habitaient Paris. Il nomme entr'autres Chaptal, Bertholet, Vauquelin, Monge, Guyton de Morveau, La-grange, Chaussier. Il parle de ces grands hommes et des occasions qu'il avait de converser avec eux; il cite plusieurs anecdotes sur leur vie ou sur leur caractère, mais c'est toujours avec le ton de modestie qui le caractérise, en s'étonnant même qu'ils pussent s'apercevoir de lui.

La mort de son père, dont il héritait d'une faible somme, lui fit quitter l'École polytechnique. Il retourna dans son pays. Il y fut d'abord nommé professeur à l'école centrale du département de l'Ardèche, puis, un an après, professeur à l'école spéciale de Lyon. « Je me rendis à Lyon pour me concerter avec les autorités, afin d'organiser l'école de chimie. Le préfet et le maire me montrèrent les meilleures dispositions pour accélérer ce moment; mais ce chaleureux zèle ne produisit aucun résultat. Pendant plus de deux ans, le professeur fut régulièrement payé de son traitement sans avoir pu obtenir, malgré ses pressantes et continuelles sollicitations, d'être installé, faute d'un local pour le placement de son école.

« La chaire, que j'étais appelé à occuper, exigeait une entière connaissance des arts chimiques; je retournai à Paris, pour m'y livrer exclusivement à cette étude. »

Le comte d'Herbouville et le comte Fay de Sathonnay, furent placés à la tête de l'administration départementale et municipale de Lyon. Les écoles d'instruction publique furent créées sous leurs auspices et M. Raymond revint prendre possession de sa chaire qu'il a occupée pendant dix-huit années avec tant de zèle. Durant son professo-